

DURAND, Marie-Françoise, Benoît MARTIN, Delphine PLACIDI et Marie TÖRNQUIST-CHESNIER, *Atlas de la mondialisation. Comprendre l'espace mondial contemporain*, Paris, Presses de Sciences po, 2006, 126 p.

Frédéric Lasserre

Volume 37, Number 4, décembre 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/014647ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/014647ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lasserre, F. (2006). Review of [DURAND, Marie-Françoise, Benoît MARTIN, Delphine PLACIDI et Marie TÖRNQUIST-CHESNIER, *Atlas de la mondialisation. Comprendre l'espace mondial contemporain*, Paris, Presses de Sciences po, 2006, 126 p.] *Études internationales*, 37(4), 655–657. <https://doi.org/10.7202/014647ar>

cier les futurs chercheurs s'intéressant à des problématiques des conflits en Afrique.

Loin de se limiter à la seule communauté universitaire, cet ouvrage peut se révéler d'utilité pour les personnes intéressées aux questions d'interventions dans un contexte de sociétés divisées par un conflit violent, notamment les personnes œuvrant dans des organisations humanitaires, ou des organisations gouvernementales chargées de la reconstruction.

Papa CAMARA

*Chaire de recherche du Canada en sécurité internationale, HEI, Université Laval, Québec*

## MONDIALISATION ET TRANSNATIONALISME

### **Atlas de la mondialisation. Comprendre l'espace mondial contemporain.**

*DURAND, Marie-Françoise, Benoît  
MARTIN, Delphine PLACIDI et Marie  
TÖRNQUIST-CHESNIER. Paris, Presses de  
Sciences po, 2006, 126 p.*

Voici une nouvelle version d'ouvrages de références sur le monde contemporain. Nombre de publications se sont essayées à cet exercice de rendre compte de l'articulation du monde selon des axes géopolitiques, économiques, stratégiques depuis le célèbre *Atlas stratégique* de Gérard Chaliand et Jean-Pierre Rageau (1983). Depuis cette date, répondant à une forte attente du public, de nombreux atlas ou ouvrages à fort contenu cartographique se sont multipliés, avec plus ou moins de bonheur, pour rendre compte de l'équilibre des forces dans le cadre de la

guerre froide; plus récemment, pour illustrer les complexes mutations de l'espace mondial ou de certaines régions, mentionnons : *Fragments d'Europe, Atlas de l'Europe médiane et orientale*, de Michel Foucher (dir.) (1993), et *Asies nouvelles*, du même auteur (2002), deux ouvrages magistraux et très complets; *Atlas de l'Asie orientale*, de Michel Jan *et al* (1997) ; *Atlas de l'espace mondial*, de Jean Guellec (1999) ; *Atlas géopolitique*, de John Allen (2001) ; *Atlas géopolitique et culturel. Dynamiques du monde contemporain*, de Pierre Varrod *et al.* (2004), qui présente lui aussi un tour du monde en 100 cartes.

Dans cet *Atlas de la mondialisation*, les auteurs s'efforcent de rendre compte des mutations en cours de l'espace mondial, qui traversent les États, les sociétés, leurs économies. L'ouvrage est divisé en six parties, toutes structurées autour de planches présentant textes, cartes et graphiques. La première aborde les espaces contrastés du monde contemporain : contrastes de développement principalement, mais aussi flux de réfugiés, migrations, urbanisation, « fracture sanitaire ». La seconde partie présente les différents espaces régionaux en construction dans le monde. La troisième présente les acteurs et les phénomènes transnationaux : multinationale comme McDonald's, usages d'internet, paradis fiscaux, trafics de drogue et télécommunications. La quatrième partie, « quêtes d'allégances », se concentre sur des espaces régionaux traversés par des identités en construction, ou des conflits portant sur des identités culturelles : opposition entre sunnites et chiites ; la question kurde ; les hispaniques aux

États-Unis, la problématique de l'intégration des étrangers dans les pays d'immigration. Une cinquième partie, « Paix et guerres », se propose d'initier une réflexion sur l'évolution contemporaine des conflits armés : la prolifération nucléaire mais aussi conventionnelle; les transformations de la guerre selon les régions, l'évolution des dépenses militaires, la dépendance énergétique... Une sixième partie conclut ce tour d'horizon par l'évocation de pistes pour de « nouvelles régulations » : l'ONU, l'OMC et le commerce de marchandises, la cour pénale internationale, le protocole de Kyoto, la liberté de la presse. L'ouvrage est complété par un lexique détaillé.

Cet ouvrage reprend largement le plan du livre *L'espace mondial en 50 cartes*, de Durand *et al.* Il semble que les auteurs aient cette fois-ci choisi de mieux articuler des cartes avec des textes et des figures qui permettraient d'approfondir les thèmes déjà, pour la plupart, retenus dans *L'espace mondial en 50 cartes*. De fait, *L'Atlas de la mondialisation* souffre parfois des défauts de son prédécesseur : aucun commentaire ne vient appuyer les cartes sur la question kurde, et la même critique pourrait être formulée pour bon nombre de planches ; au crédit des auteurs, les cartes sont souvent beaucoup plus détaillées et porteuses d'information que la version de *L'espace mondial en 50 cartes*. Un préambule fort utile présente d'ailleurs la base des techniques cartographiques et la méthode pour lire de tels documents et ne pas se laisser abuser par les conventions du traitement graphique de l'information.

La plupart des cartes sont fondées sur la discrétisation de l'espace en utilisant les unités spatiales étatiques : à chaque État correspond une valeur statistique moyenne. En ce sens, les cartes ne sont souvent que des tableaux ordonnés dans l'espace. Très peu de descriptions de l'espace sont tentées en dehors des unités statistiques que constituent les États, ce qui aboutit à des aberrations, comme de représenter le Sahara comme relativement peuplé, parce que dans la même plage statistique que le reste de l'Afrique (p. 19), parce que les auteurs n'ont pu se départir d'un traitement de l'information géographique fondé sur l'État. Pourtant, conscient du problème que posaient les grands États comme le Canada, les États-Unis, la Chine, l'Inde, l'Argentine, le Brésil, l'Australie ou la Russie, les auteurs ont traité l'information au niveau des échelons administratifs de rang 2 ; mais pourquoi ne pas l'avoir fait pour d'autres États, Algérie, Libye, Iran, Mexique, quand une telle recherche aurait permis d'offrir un portrait nettement plus précis ? Que vaut une valeur statistique moyenne sur un million de km<sup>2</sup> ?

On relève aussi l'absence de planche sur le trafic de drogue, archétype pourtant couramment repris d'une certaine forme de mondialisation. Sur la forme, certains titres, en voulant être accrocheurs, pèchent un peu par excès, comme « L'hispanisation des États-Unis » (p. 58) qui laisse entendre un processus d'extension inexorable ; ou encore, la figure « Génocides et politiques, 1955-2005 », qui risque, malgré son intérêt, de banaliser le concept de génocide.

Au total, un ouvrage nettement plus intéressant que *L'espace mondial en 50 cartes*, mieux présenté, avec plus d'information, des textes qui permettent de présenter chaque problématique, quoique de façon succincte. Les thèmes retenus sont classiques, mais après tout l'ouvrage est destiné à un public étudiant.

Frédéric LASSERRE

Département de géographie et  
Observatoire de recherches internationales sur l'eau  
HEI, Université Laval, Québec

### **Crossing National Borders. Human Migration Issues in Northeast Asia.**

AKAHA, Tsuneo et Anna VASSILIEVA (dir.).  
Tokyo, United Nations University Press,  
2005, 254 p.

Je suis souvent déçue, lorsque j'entreprends la lecture d'un recueil d'articles comme celui-ci. C'est que je voudrais voir le sujet annoncé par les directeurs de collections traité dans toute son ampleur, ou à tout le moins retrouver des chapitres qui se tiennent entre eux, plutôt que d'être disparates ou, au mieux, rassemblés sous des en-têtes commodes. Je ne peux tenir rigueur aux directeurs d'études susmentionnés de m'avoir une fois de plus déçue. Si l'on consulte la table des matières, on voit tout de suite que la facilité a pris le dessus sur l'analyse (sans doute la sélection de collaborateurs possibles étant limitée) sur un sujet pourtant brûlant : les courants migratoires de population en Asie septentrionale, phénomène très répandu aux conséquences bien imposantes. Cela explique les carences de l'ouvrage : presque rien sur Taiwan, sinon deux petites pages dans un survol de toute la

région; la situation en Russie est traitée sur le même pied que celle au Japon, pourtant plus importante ; rien sur les migrations illégales, elles aussi plus importantes que l'immigration légale, sauf pour la Corée du Nord vers la Chine, où l'immigration légale n'existe pas. Les auteurs ont-ils manqué leur cible ?

L'ONU est l'un des commanditaires de cet ouvrage qui se divise en quatre parties : 1) une étude sur les migrations en fonction de l'évolution démographique de la région ; 2) deux articles sur la migration chinoise vers la Russie ; 3) trois articles sur les communautés russes, chinoises, et coréennes au Japon ; enfin, 4) trois chapitres sur les migrations en péninsule coréenne et en Mongolie. On voit tout de suite que le recueil est dans la même lignée philosophique que son commanditaire et on comprend aussi le choix de la maison d'édition. L'emphase des travaux ne correspond pas tout à fait à l'importance concrète des questions abordées, mais suit plutôt un parcours qui serait jugé philosophiquement juste par les auteurs.

Le premier chapitre (et donc, la première partie) examine ce que les changements démographiques et les courants migratoires peuvent avoir comme conséquences pour la sécurité de l'État et le bien-être des populations. Il tente de répondre à de nombreuses questions. Quels sont les changements démographiques en Asie septentrionale ? Quels sont les courants migratoires ? Quelles sont les politiques sur la migration ? Quels sont les effets des courants migratoires transfrontaliers sur les populations des deux côtés de la frontière ?